

SAINT JUST D'AUXERRE, ENFANT, MARTYR EN BEUVAISIS

(287)

Fêté le 18 octobre

Saint Just¹ naquit probablement à Auxerre; il est certain du moins qu'il habitait cette ville avec son père, nommé Justin, et sa mère, appelée Félicie. Dès sa plus tendre jeunesse, il

¹ Les Actes de saint Just (Juste, Jût, Jut, Ju), rédigés vers le huitième siècle, paraphrasés au 11 e siècle, dans les Lectionnaires de Beauvais, ont été faussement appliqués à saint Justin, autre enfant martyr dont on conservait le corps à Louvres en Paris (Seine-et-Oise). Nous sommes tombés nous-même (Petits Bollandistes, tome 9, pages 175 et 397) dans cette confusion que favorisait une Vie en vers, longtemps attribuée à saint Bède le Vénérable. L'apparition (mai 1873) du 3 e volume de la savante *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, par M. l'abbé Corblet, nous permet heureusement de rectifier aujourd'hui cette erreur. Résumons en deux mots sa polémique, pour l'édification de nos lecteurs :

«Just et Justin sont bien deux saints différents, tous deux enfants martyrs. Le premier est inscrit dans les plus anciens martyrologes, au 18 octobre; le second, au 1 er août; mais on a toujours célébré la fête de ce dernier, à Paris, au 8 de ce mois. Le corps de saint Just, inhumé dans la petite ville du Beauvaisis qui porte son nom, fut transféré à la cathédrale de Beauvais. Le corps de saint Justin, honoré à Louvres en Paris (canton de Luzarches), dès le neuvième siècle, fut transféré à Notre-Dame de Paris, à une époque qui nous est inconnue. Comme on ignorait la vie de saint Justin de Louvres, on lui appliqua les Actes de saint Just, en raison de la similitude des noms. Les modifications furent d'abord fort peu nombreuses. Des changements plus graves, destinés à favoriser les prétentions de l'Eglise de Paris, furent introduits dans une Vie en vers qui ne remonte qu'au 15 e siècle, mais qu'on a longtemps attribuée à Bède et que tous ses éditeurs ont insérée dans ses oeuvres. Le père de l'enfant martyr est désigné sous le nom de Matthieu. Le nom de Louvres apparaît pour désigner le lieu du martyr. Pour tout le reste, c'est la traduction amplifiée de la légende du huitième siècle que nous avons suivie.

Surius publica, toujours sous le nom de Bède, la passion du 15 e siècle, mais sans aligner les vers, et en faisant quelques inversions prosaïques. Cette publicité causa une singulière perturbation dans les bréviaires de Paris et de Beauvais. Ce nom de *Lupera*, abrité sous l'autorité de Bède, ne fut point mis en doute. Aussi Louvres paraissait triompher, et Louvet, pour tenir les droits du Beauvaisis, s'imaginait de dire que Saint-Just s'était appelé jadis Louvres en Beauvaisis. Heureusement qu'on présenta des arguments plus sérieux. On fit remarquer que Louvres n'est point comme Saint-Just sur la route d'Amiens à Paris; que le saint enfant ayant été martyrisé le lendemain de la nuit où il pris la fuite, on peut bien supposer qu'il ai fait 10 lieues pour arriver à Saint-Just, mais non pas qu'il ait pu en faire 26 pour se rendre à Louvres; que les légendes de Beauvais ne parlent point de *Lupera*, mais de la fontaine Sirique et de la rivière d'Aré qui se trouvent bien à Saint-Just, et non à Louvres. Battus sur la question locale du martyr, les Parisiens voulurent prouver que saint Just et saint Justin n'étaient qu'un même personnage, martyrisé il est vrai en Beauvaisis, mais dont les reliques avaient été transférées, au neuvième siècle, de Saint-Just à Saint-Symphorien de Poitiers, et de là à Paris, ou bien directement de la cathédrale de Beauvais à celle de Paris. C'est cette dernière supposition qu'admet le bréviaire parisien de 1607; aucune de ces hypothèses n'est appuyée sur des preuves historiques.

François de Gondy, évêque de Paris, ayant ouvert la châsse de saint Justin pour en donner quelques reliques à l'église de Louvres, qui lui est dédiée, constata qu'elles étaient bien les ossements d'un enfant; mais il trouva une partie du chef ! Cela aurait dû suffire pour montrer qu'on avait appliqué à tort au saint Justin de Louvres les Actes du Martyr dont la tête toute entière avait été portée à Auxerre. Cependant, le bréviaire actuel de Paris n'en continue pas moins à dire, en reproduisant l'abrégé des Actes de saint Just, que saint Justin fut inhumé à Louvres et transféré ensuite à Notre-Dame de Paris.»

pratiqua des vertus que l'on ne voit parfois qu'à un âge bien plus avancé, et Dieu lui accorda un don merveilleux de seconde vue qui devint l'occasion de son martyre et de sa gloire. Ce pieux enfant, âgé de 9 ans, partageait la douleur de sa famille au sujet de son oncle Justinien, qui avait été enlevé tout jeune et vendu comme esclave, sans qu'on ait su depuis le sort qui lui était échu. Saint Just apprit par une vision que ce parent regretté était aux ordres d'un marchand nommé Loup, qui habitait la ville d'Amiens, et s'empressa de révéler cette bonne nouvelle à sa famille. Justin chercha en vain dans Auxerre quelqu'un qui voulut bien se joindre à lui, à prix d'argent, pour aller délivrer son frère bien-aimé. C'est alors que saint Just s'offrit pour entreprendre ce voyage. Aux objections de sa mère, qui redoutait la fatigue et les périls d'un si long voyage, l'enfant répondit qu'il s'en remettait entièrement à la volonté de Dieu, et sa détermination parut si bien inspirée d'en haut, qu'on n'y mit plus d'obstacle.

Quelques jours après, le père et le fils, munis d'argent et de provisions, se mirent en route et arrivèrent à Melun vers le soir. Là, un pauvre, tout à la fois aveugle et boiteux, sollicita leur charité, en se plaignant de la faim. Saint Just ne se contenta pas de lui donner ses provisions de voyage, mais se dépouilla de son habit pour le lui donner. Comme son père l'en réprimandait : «N'est-il pas écrit», lui dit-il, «que bienheureux est celui qui compatît aux souffrances des indigents, parce que le Seigneur à son tour prendra pitié de lui dans les jours d'infortune ?»

Le lendemain matin, les voyageurs poursuivirent leur route et rencontrèrent près de Paris un excellent homme, nommé Hippolyte, qui, les ayant interrogés sur leur pays et le but de leur voyage, leur offrit l'hospitalité. Les deux Auxerrois l'acceptèrent et allèrent chez lui réparer leurs forces, en prenant quelques aliments, du vin et de la bière.

Parvenus aux bords de l'Oise, ils ne trouvèrent d'abord pas de barque; mais, grâce à Dieu, un batelier qui descendait la rivière se rendit enfin à leur appel et les transporta à l'autre bord, sans vouloir accepter aucune rémunération. Aussitôt qu'ils furent

arrivés à Amiens, Justin et Just s'informèrent de la demeure de Loup, ou bien de l'endroit où ils pourraient le trouver. L'ayant rencontré dans la ville, ils lui exposèrent le but de leur voyage. «Venez chez moi», leur dit le marchand, «je vous montrerai tous mes esclaves, et si vous reconnaissez votre parent, vous pourrez l'emmener avec vous, après m'avoir remboursé sa valeur».

Ce soir-là même, tandis que Justin examinait chez Loup ses 12 esclaves, sans pouvoir reconnaître son frère parmi eux, saint Just s'écria : «Voici celui que nous cherchons», en désignant un homme qui tenait une lampe allumée. «Comment peux-tu me reconnaître», remarqua ce dernier, «puisque tu n'étais pas né quand j'ai quitté mon pays ?» La désignation du jeune enfant n'en était pas moins l'expression de la vérité.

Un jeune soldat du persécuteur Rictiovere avait été témoin de cette reconnaissance. Il s'empressa d'aller prévenir son chef : «J'ai découvert», lui dit-il, «de ces gens adonnés à la magie qui se proclament chrétiens; que faut-il en faire ?» - «Amenez-les-moi bien vite»,



répondit le tyran; «et, s'ils refusent de venir, qu'on les mette en prison jusqu'à ce que je les fasse comparaître devant moi.» Les soldats, qui devaient exécuter cet ordre, ne trouvèrent plus les chrétiens dans la maison de Loup : car celui-ci, sans accepter leur argent, les avait engagés à repartir aussitôt pour échapper aux persécutions du terrible juge. Rictiovare ne pouvait pas renoncer si facilement à sa proie. «Que quatre hommes montent à cheval», s'écria-t-il, «et forcent ces chrétiens à revenir ici. S'ils refusent d'obéir, qu'on les mette à mort !»

Les trois fugitifs, en suivant la voie romaine qui conduisait d'Amiens à Senlis, étaient arrivés à *Sinamovicus*, aujourd'hui Saint-Just-en-Chaussée, près de la fontaine Sirique qui alimente la rivière d'Aire ou Aré. Cette fontaine Sirique se trouve à l'extrémité nord d'un plan d'eau qui était jadis enclavé dans l'abbaye de Saint-Just. Le nom de *Puchot* qu'on lui donne aujourd'hui vient de l'usage où étaient les pèlerins d'y *pucher* de l'eau, c'est-à-dire puiser.

Justinien dit à son frère : «Puisque voici de l'eau, arrêtons-nous ici pour manger et prendre de nouvelles forces». Et saint Just de s'écrier : «Hâtez-vous, car voici que Rictiovare a expédié quatre cavaliers pour nous ramener à Amiens et nous mettre à mort; je veillerai pendant votre repas; s'ils arrivent, je causerai avec eux, pendant que vous resterez cachés dans cette caverne voisine». A peine avait-il dit ces mots que saint Just aperçut les soldats; ses deux parents s'empressèrent de suivre le conseil qui leur avait été donné.

Les soldats de Rictiovare demandèrent à saint Just où étaient les parents qui l'accompagnaient, et à quels dieux ils avaient l'habitude d'offrir leurs sacrifices. Le courageux enfant refusa de trahir les siens et se borna à répondre qu'il était chrétien. L'un des cavaliers lui trancha aussitôt la tête, avec l'intention de la porter à Rictiovare. Mais le corps du saint enfant se redressa soudain et replaça sa tête sur ses épaules. «Dieu du ciel et de la terre», s'écria-t-il, «reçois mon âme, car je suis innocent !» Les soldats, épouvantés d'un tel prodige, s'enfuirent aussitôt et allèrent raconter à Rictiovare ce dont ils avaient été témoins.

Justin et Justinien, qui avaient entendu la prière du jeune martyr, sortirent de leur retraite et se demandèrent ce qu'ils allaient faire de son corps décapité. On raconte que la tête leur dit : «Entrez dans la caverne, vous y trouverez un antique tombeau couvert de lierre : c'est là que vous déposerez mon corps. Quant à ma tête, portez-la à ma mère pour qu'elle l'embrasse. Si elle désire me revoir, c'est dans le paradis qu'elle devra m'aller chercher».

Justin et Justinien, après avoir enseveli le corps de saint Just, se hâtèrent de retourner à Auxerre, où ils arrivèrent au bout de trois jours. Quand Félicie eut appris la mort de son fils, elle bénit Dieu de l'avoir ainsi glorifiée et exposa dans sa maison la tête du martyr, enveloppée d'un linge. Pendant la nuit, cette précieuse relique inonda de lumière, non seulement le logis, mais la ville tout entière.

L'évêque d'Auxerre, que toutes les légendes désignent à tort sous le nom de saint Amateur, venait de se lever pour réciter son Office de Laudes. «J'ai vu», dit-il à son clergé, «une grande lueur qui, partant de la maison de Justin, enveloppait toute la cité. Allez vite vous enquérir des causes de ce phénomène». Trois prêtres qui allèrent aux informations revinrent bientôt raconter les détails du martyr qui s'était accompli dans le Beauvaisis. Le peuple, après avoir rendu grâces à Dieu, fit préparer une châsse, pour qu'on allât chercher solennellement, avec la croix, les luminaires et les encensoirs, la tête de saint Just, et qu'on la déposât dans l'église cathédrale, à l'endroit même qu'il avait choisi pour sépulture.

Une jeune fille, âgée de 16 ans, aveugle de naissance, invoqua saint Just, dont la relique venait de s'enrichir l'Eglise d'Auxerre, et recouvra soudain la vue, ce qui donna lieu aux actions de grâce des fidèles et du clergé.

On montre à Auxerre, dans la rue du Temple, l'emplacement de la maison qu'habitait saint Just, où se trouve une statue, datée de 1780, représentant le jeune martyr, avec une palme dans la main droite et un livre dans la main gauche. Quand le Chapitre cathédrale se rendait processionnellement à l'église de Saint-Amâtre, il faisait une station devant cette maison et récitait une oraison à saint Just.

CULTE ET RELIQUES

Du Beauvaisis, le culte de saint Just s'est répandu dans les diocèses de Paris, de Rouen, d'Auxerre, dans les Pays-Bas, Belgique, Germanie, Suisse (diocèse de Coire), Angleterre,

Italie, etc. Mais il est juste de remarquer que ce culte a souvent été motivé par la possession des reliques d'un saint nommé Just ou Justin, plus ou moins connu, et qu'on a confondu avec l'enfant martyr du Beauvaisis. C'est ce qui est arrivé à Londres, à Paris, à Einsiedeln, à Flums (Suisse), à Zulphen (Pays-Bas), à Malmédy (Prusse), à Trèves, à Anvers, etc.

Le tombeau de saint Just, à Sinamovic, devint bientôt un lieu de pèlerinage, et une chapelle fut érigée près de la fontaine Sirique. Les actes rédigés à l'abbaye de Malmédy racontent que les pèlerins allumaient des cierges, le 18 octobre, autour de la fontaine, en chantant des hymnes et que ce jour-là, on y remarquait comme des veines de sang.

Une tradition populaire racontait que saint Just décapité s'était lavé dans cette source la tête et les mains, et les fidèles imitaient cet exemple, après avoir bu de cette eau, qu'on disait souveraine contre la fièvre. Cet usage a cessé vers la fin du 18^e siècle, alors que la source s'est tarie. Cette fontaine Sirique, désignée plus tard sous le nom de *Puchot*, fut longtemps enclavée dans l'abbaye de Saint-Just qui, après avoir subi diverses mutations, fut peuplée en 1147 par des religieux Prémontrés de Dammartin. Le village qui s'était groupé autour du tombeau portait depuis plus d'un siècle le nom de Saint-Just. Le culte du patron n'avait pas disparu avec les reliques. Ce sanctuaire a été détruit pendant la Révolution française.

L'Eglise de Beauvais inscrivait jadis le nom de saint Just dans le Canon de la liturgie. Il figure, à la prière du *libera nos*, avec ceux de saint Lucien, saint Maxien et saint Julien, dans le missel que l'évêque Roger de Champagne fit écrire vers l'an Mil. Dans un autre missel, un peu postérieur, donné à l'abbaye de Jumièges par Robert, futur archevêque de Canterbury, une préface propre est consacrée à saint Just. Une confraternité de prières existait de temps immémorial entre les chapitres cathédrale de Beauvais et d'Auxerre, du fait de la co-possession des reliques de saint Just. Le 18 octobre, on portait processionnellement sa châsse après le chant de Tierce, autour de la cathédrale de Beauvais. A la procession du dimanche des Rameaux, ce reliquaire était porté par les prêtres de Saint-Thomas et de Saint-Martin. Le nom de saint Just est inscrit au 18 octobre dans le martyrologe romain, dans ceux de saint Jérôme, d'Usuard, de Beauvais, d'Amiens, etc. La fête est marquée au 18 octobre dans tous les bréviaires du diocèse de Beauvais, où elle était jadis chômée; au 19 octobre, dans le *propre* de Saint-Florent de Roye et dans le bréviaire de Rouen (1728); au 29 novembre, dans le *propre* de Saint-Riquier.

On construisit fin du 19^e siècle à Saint-Just en Chaussée une vaste église, en style du 13^e siècle, qui fut dédiée à Notre-Dame de Grâce et à Saint Just.

Nous avons vu que le chef de saint Just fut déposé dans l'église d'Auxerre, qui porta successivement les dédicaces de saint Symphorien puis saint Amâtre. Grâce à l'entremise d'Othon III, un fragment considérable fut donné à l'abbaye de Corvey, en Saxe [= Nouvelle Corbie, fondation de saint Anschaire]. Abbaye qui possédait déjà une partie du corps de saint Justin de Louvres, et qui crut ainsi augmenter les reliques d'un même martyr. Ce qui en restait à Auxerre fut en partie brûlé par les Huguenots en 1567. On ne sauva qu'un fragment, dont nous voyons une translation faite par Pierre de Broc en 1633, mais qui disparut en 1793. Fin du 19^e siècle, on conservait encore à la cathédrale un os de rotule, provenant de l'abbaye de Notre-Dame des Iles, à Auxerre, et donné probablement à une époque inconnue à l'Eglise de Beauvais.

En 1674, la ville de Saint-Just s'enrichit d'une relique donnée par l'évêque romain Choart de Buzanval à l'abbaye des Prémontrés. Cette relique, conservée à l'église paroissiale de Saint-Just, a été visitée et déclarée authentique par un évêque en 1860.

Il y avait jadis de ses reliques à la cathédrale de Rouen, à Picquigny, à Saint-Pierre d'Abbeville, etc. Celle qui est conservée à Saint-Pierre de Roye provient sans doute de la collégiale de Saint-Florent, où il y en avait une dans un bras d'argent, donnée par l'Eglise de Beauvais.

Hagiographie du diocèse d'Amiens, par M. l'abbé Corbiet. – Cfr. *Acta Sanctorum*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12